

**Zeitschrift:** Gazette musicale de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Adolphe Henn  
**Band:** 4 (1897)  
**Heft:** 4

**Rubrik:** Nouvelles diverses

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

dû peu contribuer à attirer des auditeurs dans la salle. Signora Tua est certainement une artiste d'un grand talent. Elle a joué le concerto de Mendelssohn avec beaucoup de brio, de vigueur et d'expression, mais dans un temps plus rapide que celui dans lequel on le joue généralement. Cette rapidité a nui à la couleur et à la netteté de certains passages. La *Polonaise* de Vieuxtemps a été vivement et lestement enlevée, avec une grande sûreté de main et une excellente entente du morceau. La *Ballade* a été moins bien rendue. Ce n'est pas dans la sonate de Brahms, qu'elle a joué assise, que Signora Tua pouvait briller. Quand donc les virtuoses du violon élimineront-ils (ou elles) la musique de chambre de leurs récitals? Ils y gagneraient et le public aussi. Somme toute, le succès de Signora Tua auprès des Anglais me semble assuré.

\*\*\*

Mais voici qu'on annonce encore une autre violoniste, une demoiselle irlandaise qui a étudié au Conservatoire de Leipzig et qui a déjà fait avec succès plusieurs tournées en Allemagne, outre une tournée en Inde, Japon et Australie. Son nom est Miss Eileen O'Moore, et elle doit débiter à St-James's Hall le 23 février, dans un grand concert avec orchestre.

\*\*\*

Nous avons de ce moment à Londres une petite saison d'opéra donnée par la Compagnie Carl Rosa. Faute de grives, dit le proverbe, on mange des merles. L'orchestre est trop restreint pour l'exécution des drames lyriques de Wagner, dont la Compagnie représente trois : *Les Maîtres chanteurs* (considérablement amputés), *Tannhäuser*, *Lohengrin*. D'autres opéras tels que *Faust*, *Roméo et Juliette*, *Carmen*, *Mignon*, *Cavalleria Rusticana*, *Pagliacci* et la *Vivandière* tiennent l'affiche. La *Vivandière* n'a pas eu le succès sur lequel on comptait.

Sous la direction de M. Ernest Cavour, le fameux Quatuor à cordes bohémien se fera entendre à Queen's Hall les 19 et 23 février. On dit que le succès de ce quatuor a été très grand à Berlin et à Vienne.

JULES MAGNY.



## NOUVELLES DIVERSES

— Notre compatriote S. Bovy est actuellement chef d'orchestre au Casino des Fleurs, à Cannes, et il y a déjà dirigé avec succès plusieurs concerts classiques; au programme de l'un d'eux, auquel prenait part sa femme, une harpiste de talent, on remarque la V<sup>me</sup> symphonie de Beethoven.

— Le quatuor F. Schörg, E. Reymond, E. Favre et Gaillard a donné, à Berne, une séance avec le concours

du pianiste Reding. La presse bernoise est des plus élogieuse à leur égard, comme on pourra en juger par les extraits suivants, du *Bund*: « Enfin, c'est un quatuor que l'on entend avec plaisir, disait le public après l'exécution du quatuor, op. 12 de Mendelssohn. De même, MM. Schörg et Reymond ont obtenu un succès mérité pour leur Duo de Spohr, et enfin, la sonate pour piano et violon, op. 30 de Beethoven, que MM. Reding et Schörg ont jouée avec finesse et chaleur, a plongé l'auditoire dans le ravissement. » Le *Berner Tagblatt*, après des éloges adressés à MM. Schörg, Reymond et Reding, s'exprime ainsi au sujet du quatuor: « La matinée était terminée par le quatuor à cordes, op. 12 de Mendelssohn, dont les diverses parties ont été interprétées par MM. Schörg, Reymond, Favre et Gaillard, avec une maîtrise de la technique, une pureté, une sûreté et un ensemble qui ont entraîné le public aux témoignages de satisfaction les plus enthousiastes.

— M<sup>lle</sup> Nina Faliero, qui commença à Genève ses études de chant, sous la direction de M<sup>me</sup> Deytard-Lenoir, et qui les acheva à Paris, avec M<sup>me</sup> Krauss, de l'Opéra, vient de remporter un grand succès à la Salle des Agriculteurs, à Paris, dans le concert donné le 3 février, par notre rédacteur M. Jaques-Dalcroze. Voici quelques extraits de critique concernant la jeune artiste.

*Le Figaro*... Des fragments de l'opéra *Sancho* ont été interprétés par le ténor Gaudubert et M<sup>lle</sup> Nina Faliero, jeune cantatrice qui, douée d'une voix exceptionnelle, a fait un début éclatant...

*La Presse*... M. Jaques-Dalcroze s'était assuré le concours d'une cantatrice, M<sup>lle</sup> Faliero, qui est appelée à briller au premier rang des étoiles du chant. Voix superbe, méthode impeccable, voilà un début des plus remarquables...

*La République Française*... Une pièce lyrique, *Là-Bas*, un véritable petit chef-d'œuvre, a été chantée d'une façon exquise par M<sup>lle</sup> Faliero...

*La Paix* (Alfred Ernst)... Un chaleureux éloge aux interprètes dont M<sup>lle</sup> Faliero, une très jeune, très charmante et très agréable chanteuse, qui paraît fort intelligente...

*Gazette de Francfort* (Corr.)... M. Jaques-Dalcroze a trouvé une interprète extraordinairement intelligente en M<sup>lle</sup> Faliero, une cantatrice bien douée sous tous les rapports et dont le succès a été très grand auprès du public parisien...

*Echo de Paris* et *Chat Noir* (Willy)... M. Jaques-Dalcroze a fait applaudir dans ses œuvres une très jeune et très charmante chanteuse, M<sup>lle</sup> Nina Faliero, aux notes adorablement pures...

*Le Soir*... Le *Là-Bas* a été chanté d'une façon remarquable par M<sup>lle</sup> Faliero, une cantatrice qui aura prochainement sa place sur une de nos grandes scènes lyriques.

— Une bonne nouvelle pour les nombreux admirateurs d'Eugène Ysaye; le célèbre violoniste prêter son concours pour le concert qui sera donné le 13 mars, au bénéfice des artistes de l'orchestre du théâtre.

— L'Opéra-Comique a, paraît-il, l'intention de monter *le Drac*, de MM. Hillemacher, représenté dernièrement à

Carlsruhe, pour la première fois. M<sup>me</sup> Mottl reprendrait le rôle quelle a créé dans cette ville, et la direction de l'orchestre, au moins pour la première, serait confiée à M. Mottl.

— Un festival d'Indy vient d'avoir lieu à Nancy sous la direction du maître. Succès énorme pour *Istar*, variations symphoniques exécutées dernièrement, pour la première fois, à Bruxelles, *Wallenstein*, le duo du *Chant de la Cloche* et des mélodies chantées par M<sup>me</sup> Lovano et M. Dequesne.

— A la dernière séance du quatuor Dubois, de Bruxelles, qui a pour chef de file notre correspondant bruxellois, M. Anthony Dubois, on a surtout apprécié l'exécution du quatuor de R. Strauss et du quintette de Sgambati.

— Le ténor Jean de Reszke aurait, paraît-il, l'intention de venir l'été prochain à Paris, pour y représenter *Tristan et Yseult* avec une troupe formée par ses soins.

— Les journaux étrangers nous apportent les nouvelles de plusieurs premières : à Paris, *Kermaria*, de C. Erlanger ; à Schwerin, *La Fiancée de Chypre*, de G. Kulen-Kampff ; à Anneberg, *Patemkine sur les bords du Danube*, de Hugo Afferni ; à Ratisbonne, *Absalon*, opéra biblique de G. Stehle ; à Agram, *Smiliana*, de Vilhar, etc.

— Parmi les œuvres récemment exécutées dans les grands concerts parisiens, on a surtout remarqué, chez Lamoureux : Le premier acte de *Briseïs*, l'opéra inachevé d'Emmanuel Chabrier (poème de MM. Ephraïm Mikhaël et Catulle Mendès) ; à l'Opéra : *Vénus et Adonis*, scène lyrique de valeur, due à M. Xavier Leroux pour la musique et à M. Louis de Grammont pour le poème ; aux Concerts Colonne : *L'Épisode oriental*, en quatre parties, de M. Arthur Coquard, *Quatre pièces en forme de canon*, de Robert Schumann, orchestrées par M. Théodore Dubois, et *Dans la montagne*, poème symphonique de M. Gédalge.

— Il paraît que les lauriers de M. Mascagni avaient enlevé toute appétence et tout sommeil à un jeune musicien de Trieste, le compositeur Gianfré, qui songeait à sortir à son tour de son obscurité. Celui-ci ne trouva rien de mieux que d'entrer en concurrence directe avec son heureux confrère en écrivant un opéra tragi-comique intitulé *la vraie Cavalleria rusticana* et en indiquant ainsi que sa maison n'était pas au coin du quai. Son œuvre terminée, l'auteur s'adressa au cercle artistique de Trieste, qui tout aussitôt s'empressa de l'offrir à ses abonnés. Ce fut, paraît-il, une soirée mémorable, et dont on conservera le souvenir. L'œuvre, en son ensemble, beaucoup plus comique que tragique, au point de vue de la facture, rappelait avec bonheur les motifs les plus saillants de *Fra Diavolo* et du *Trovatore*, de *Lohengrin* et de *Méphistofele*, de *Rigoletto* et de la *Mascotte*, le tout orné d'un orchestre comme rarement on a eu jouissance d'en ouïr. Bref, le public s'esclaffa tellement, du commencement jusqu'à la catastrophe finale, que l'on ne jugea pas à propos de recommencer l'expérience et que cette *vraie Cavalleria rusticana* dut aller se reposer pour jamais dans le sein de son père, justement ému de l'accueil qu'elle avait reçu de ses compatriotes.



## BIBLIOGRAPHIE

GEORGES SERVIÈRES. — *La Musique française moderne*. — César Franck — Edouard Lalo — Jules Massenet — Ernest Reyer — Camille Saint-Saëns. Edition ornée de cinq portraits et suivie du catalogue des œuvres. -- Paris, G. Havard fils, éditeur, 27, rue de Richelieu. Fr. 3.50. Monsieur Servières présente les biographies de cinq des personnalités marquantes de l'école française actuelle, en même temps qu'une étude très complète de l'œuvre de ces compositeurs. L'esprit impartial qu'on remarque aussi bien dans les biographies que dans l'analyse des œuvres, est une preuve du soin et de la conscience apportés par M. Servières aux travaux de critique. L'« Ecole française moderne » n'est pas représentée entièrement par les cinq compositeurs dont il entretient ses lecteurs, mais comme il le dit lui-même dans la préface de son ouvrage : « Si César Frank, Ed. Lalo, Massenet, Reyer et C. Saint-Saëns ont été spécialement choisis comme sujet de ces études, c'est en raison de l'action caractéristique qu'ils ont exercée sur l'évolution de la musique française depuis trente ans, soit par l'accent personnel de leurs œuvres, soit par l'influence de leur enseignement. »

## NÉCROLOGIE

Sont décédés :

— A Paris, âgé de soixante-huit ans, M. Saint-Yves Bax, depuis trente ans professeur d'une classe de chant au Conservatoire de Paris. Il avait commencé, en 1866, à suppléer Battaille pendant une absence que fit ce dernier ; en mars 1867, il était nommé suppléant de Delle Sédie, et en octobre de la même année, il remplaçait Giuliani, qui venait de mourir. Excellent professeur, il a formé de nombreux élèves dont nous ne citerons que les principaux : MM. Courtois, Vergnet, Talazac, Segzin, Claverie, Gandubert, Isnardon, Saleza, Imbart de la Tour, M<sup>lles</sup> Simonnet, Auguez, Eleonore Blanc, etc.

— A Paris, Edouard Pluque, qui, depuis 1840, avait été successivement artiste, puis inspecteur et enfin régisseur du ballet à l'Opéra.

— A Dresde, le compositeur Carl Grammann, né à Lubeck en 1844. Deux de ses opéras, *Thusnelda* et *Mélusine* ont obtenu un certain succès sur plusieurs scènes allemandes ; un autre ouvrage, la *Fête de Saint-André*, n'a pu tenir l'affiche à Vienne, tandis que deux ouvrages en un acte, *Ingrid* et *Feu follet* ont été joués avec succès à Dresde. Grammann est aussi l'auteur d'une *Trauer-Cantate*, de plusieurs œuvres pour orchestre, de musique de chambre, etc., et d'un opéra intitulé *Il Jettatore*, qui est achevé.